



Mgr Guy de Kerimel

Demeurer et aller de l'avant

Parole aux Églises - RCF - mai 2021

L'Évangile du cinquième dimanche de Pâques relayait la parole de Jésus invitant ses disciples à demeurer en Lui comme les sarments sur la vigne. Huit fois dans ce passage, le verbe « demeurer » est utilisé. Jésus insiste: Il est notre fondement, notre rocher, notre point fixe. Il sait que l'être humain a besoin de stabilité et c'est en Lui qu'il peut la trouver.

Dans un monde en pleine mutation, dans une société qui a remis en cause beaucoup des repères qui la caractérisaient, savoir demeurer en Jésus est une sécurité qui apporte réconfort et paix. Tout passe en ce monde, mais le Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité (Héb. 13, 8).

Demeurer dans le Christ ne signifie pas rester statique et ne rien changer. L'Église est en pèlerinage sur cette terre. Elle se doit d'aller de l'avant pour être fidèle à sa mission. Le pape François dénonce la tentation d'auto-préservation qui peut guetter les communautés chrétiennes : on ne bouge rien, on ne change rien, on fait comme on a toujours fait. Cette attitude faussement sécurisante est celle qui entraîne à la dérive, loin du Christ. Dans un monde qui passe et qui va vers sa ruine ou son accomplissement dans le monde nouveau de la résurrection, l'Église se doit d'évoluer dans sa manière de s'organiser pour la mission. Sans lâcher son point fixe, le Christ son Rocher, elle ne cesse d'adapter sa manière d'accomplir sa mission pastorale. Depuis la sortie de chrétienté, l'Église a dû intégrer des changements, tout en sachant que le Christ ne change pas.

Or comme évêque, je vois les difficultés des communautés chrétiennes à accepter de bouger. C'est compréhensible pour une part, car il faut faire le deuil d'une époque qui, parce qu'elle n'est plus, paraît avoir été meilleure.

Les choix pastoraux à faire appellent des renoncements et des déplacements. Les questions structurelles, entre autres territoriales et immobilières, sont souvent douloureuses mais incontournables, pour avancer dans notre pèlerinage de foi de manière plus légère. C'est aussi une nécessité de ne pas dépenser toutes les énergies de la communauté à maintenir un existant inadapté, sans laisser de temps et de force pour la mission.

Un article du journal *La Croix* du jeudi 29 avril évoquait les choix immobiliers que les diocèses sont amenés à faire pour retrouver plus de moyens d'action. C'est le cas dans le diocèse de Grenoble-Vienne, ce n'est pas toujours compris, mais c'est aussi une manière de rester fidèle au Christ. Ici-bas, on ne peut demeurer dans le Christ sans aller de l'avant.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne